

ANTHONY CARO

LA LIBRE BELGIQUE (ARTS LIBRE), 23 novembre 2013



Expo en vue

Vue de l'exposition  
d'Anthony Caro  
à la galerie Daniel  
Templon, à Bruxelles.

# Les sortilèges du géant Caro

Grande première à Bruxelles du sculpteur britannique Anthony Caro, artiste majeur décédé le 23 octobre dernier à l'âge de 89 ans.

L'ANECDOTE EST ÉMOUVANTE ET RÉSUME la personnalité d'un homme dont ni l'âge, ni l'immense notoriété n'avaient entamé l'enthousiasme, la simplicité, le goût des rencontres : il avait prévu d'être au vernissage de son exposition à la Galerie Templon. Mieux encore : il ordonna lui-même la structure de l'immersion de ses pièces totémiques et puissantes dans l'espace bruxellois. Il fit les choix des œuvres à y montrer, coopéra jusqu'au bout à la finalité de l'entreprise. Surpris par un arrêt cardiaque, il ne put honorer sa promesse d'être là, mais, bien présents, son fils et son assistant depuis 44 ans, Pat Cunningham, l'y auront dignement représenté, le second s'étant chargé d'une mise en place que n'aurait point reniée un artiste complexe.

Première exposition Caro depuis le départ de ce monde d'un homme épris d'audaces et de jusqu'au-boutisme, l'ensemble présenté est suffisamment éclectique et représentatif d'une longue carrière. Un coup de maître du galeriste français tout juste installé en ses pénates de la rue Veydt. Quatre sculptures monumentales frappent d'entrée de jeu, immobilisent le visiteur trop pressé : Caro se mérite et, pour cela, se

*"J'ai réalisé que je n'avais rien à perdre en me débarrassant de l'Histoire... J'ai voulu me dégager des anciennes manières de travailler associées au plâtre et à l'argile..."*

**Anthony Caro**

(à John Russel en 1966)

reçoit, certes de plein fouet mais, ensuite, diversifie ses attraits quand l'œil pose sur eux un regard qui voit au-delà des formes et des matières. Choix éclectique, disions-nous et en effet : acier, laiton, bronze et terre sont de la partie, ce qui offre à l'amateur solidité et légèreté tout en même temps, masses imposantes et plus petites sculptures comme autant de bijoux chromatiques et sensibles.

Délaissant très vite ses débuts figuratifs d'avant un premier voyage à New-York en 1959, à l'invite de Clément Greenberg, pape de la critique des années 50 et 60, Caro mit sa vie entière sous l'égide d'une abstraction qu'il voulut totale, inventive en permanence, bâtie dans un renouvellement constant de formes et d'assemblages inusités, soudures visibles et parties prenantes d'un tout indissociable de ses jointures. L'ancien élève d'Henry Moore devint rapidement, à l'égal de son maître, un sculpteur dominant de la création de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et son exposition du Musée Correr en l'actuelle Biennale de Venise aura, comme de coutume, frappé les esprits par la présence inestimable de ses audaces en trois dimensions. L'audace fut sa marque de fabrique, son credo, son énergie créatrice en toute saison. Radicale en ses premières années de quête, plus souple ensuite, presque narrative parfois, sa démarche aura en-

vahi nos espaces mentaux et organiques de visions presque métaphoriques de la liberté d'expression quand celle-ci s'installe dans la masse et fait corps avec l'espace investi. Quand il émergea dans le firmament de l'art international, Caro fit figure d'impertinent lancé à l'assaut d'un art sculptural dont il nia les entendus avec l'aisance de qui joue d'emblée sa propre histoire. Fi de la figure, fi du socle, place à une monumentalité débridée. Et Anthony Caro, anobli par sa Gracieuse Majesté en 1987, rua dans les brancards, fit sa course en tête en défiant tous les usages, jongla avec matériaux, couleurs, matières. Caro fit main basse sur tout ce qu'il trouvait, sur ces objets industriels qu'il forgea à sa dimension de novateur impénitent, arma ses fers, ses bois, son acier au point de créer des sensations d'implosions, machines infernales prêtes à vous écraser. Le résultat fut à tout coup surprenant.

Dans cette expo posthume fleurant la vie, tout Caro nous revient en force. Les pièces sont plutôt récentes, la plus ancienne, "March" de la série "Concerto", date de 1999-2000. Les autres, moins de deux ans parfois, respirent une santé de fer. Force de la nature, "Up a Note" en acier oxydé et bois de Jarrah, date de 2008-2009. Elle en impose tant, renseigne tellement bien sur la faculté de Caro à associer les matériaux dans une jubilation des rencontres imprévues, qu'on en demeure interdit, tout petit face à la démesure d'une sorte d'humanoïde gigantesque, imperturbable. Attardons-nous aussi pour le plaisir à la pièce "Summit Games", en grès et acier qui nous rappelle que Caro, curieux de tout, explora même la terre cuite à l'invitation de son ami Chillida. Deux noms qui se rejoignent au sommet de l'art sculpté universel et éternel.

**Roger Pierre Turine**

## Bio express

Né en 1924 dans le Surrey, Grande-Bretagne. Elève de Moore, il enseigna à la Saint-Martin's School of Art. 1963, première pièce réellement novatrice, "Early on Morning". Nombreuses rétrospectives à travers le monde. En 2008, large intervention dans la reconstruction du chœur de l'église de Bourbourg, dans le Pas-de-Calais.

## Infos pratiques

Galerie Daniel Templon, 13a, rue Veydt, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 21 décembre, du mardi au samedi, de 11 à 18h. Catalogue "Anthony Caro, "Upright Sculptures", 130 pages en couleurs. Infos : 02.537.13.17